

le débat du jour

Comment féminiser les institutions culturelles ?

La récente nomination d'un homme à la tête du Théâtre des Tanneurs suscite la colère parmi les femmes de la scène. Elles sont 750 à dénoncer leur non-représentativité aux postes clés.

Elles sont 750 et elles sont en colère. Dans une carte blanche publiée lundi matin, des femmes artistes (metteuses en scène, productrices, comédiennes, etc.) crient leur sidération après la nomination d'un homme – encore un ! – à la tête du Théâtre des Tanneurs. Alors que les femmes étaient largement majoritaires parmi les candidats à ce poste (elles étaient même trois femmes contre un homme dans la sélection finale), alors que ce même théâtre venait d'écarter un directeur aux comportements déplacés envers les femmes, c'est donc bien un homme que le conseil d'administration a choisi pour diriger les Tanneurs. Pour le groupe d'artistes baptisé F.(s), c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. La parité serait-elle donc un leurre dans un milieu, le théâtre, supposément progressiste ? Pourquoi, alors que les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans les écoles artistiques, le ratio s'inverse-t-il quand il s'agit d'occuper les postes à responsabilités ? Pourquoi si peu de femmes à la direction des théâtres ou dans les instances d'avis ? Pourquoi les lieux dirigés par des hommes bénéficient-ils de 80 % des

subventions en Fédération Wallonie-Bruxelles contre 20 % pour les (rares) lieux dirigés par des femmes ?

« À partir d'aujourd'hui, nous n'accepterons plus ce manque de respect et de justice vis-à-vis des femmes dans les processus de nomination, dans les montages de production, dans les attributions de postes, dans les écoles, dans les auditions, s'insurge la carte blanche. Nous voulons que les règles soient claires et transparentes dans tous les processus. » En plus de lancer des groupes de travail, de récolter des chiffres parlants et de réfléchir aux actions juridiques possibles pour changer cette situation, F.(s) entend aussi interpeller la ministre de la Culture Alda Greoli sur l'instauration de quotas, seul levier pour contrer les « vieilles habitudes » et assurer une véritable parité.

« Racisme structurel »

Comme une traînée de poudre, le mouvement lancé par F.(s) continue de se propager sur les réseaux sociaux, symptôme d'une frustration généralisée face à la non-représentativité des femmes dans le secteur des arts de la

scène. « Comment notre réalité peut-elle encore être bafouée à ce point ?, s'enflamme F.(s). Pourquoi les femmes continuent-elles d'être tacitement marginalisées dans les champs de la pensée, de la création, du langage, de l'esthétique et de la représentation humaine ? (...) Il est temps de secouer violemment la construction pyramidale, très majoritairement masculine et blanche, définitivement dépassée, du secteur. Il est temps de remettre en question le racisme structurel auquel le secteur culturel n'échappe pas. La fulgurance de notre rassemblement hurle notre urgence – hurle, oui, car nous savons que ce qui ne veut pas être entendu doit être prononcé très haut et très fortement – mais dit aussi, très calmement, notre détermination sans faille à modifier en profondeur cette intolérable situation. » ■

CATHERINE MAKEREEL

LE SOIR

La carte blanche signée par 750 femmes professionnelles de la culture peut être consultée sur notre site plus.lesoir.be dans la section Opinions.

« Si rien ne change, il faudra peut-être que des quotas soient instaurés »

Valérie Bauchau

Comédienne belge (52 ans). Elle est licenciée en histoire et premier prix du Conservatoire de Bruxelles (1993). Valérie Bauchau fait partie des initiatrices du collectif F.(s), qui rassemble plusieurs centaines de femmes professionnelles de la culture.

Valérie Bauchau tient à préciser qu'elle a répondu à nos questions au pied levé, sans consulter auparavant le collectif F.(s).

La carte blanche du collectif F.(s) dénonce la non-représentativité des femmes dans le secteur des arts de la scène. Que pourrait-on, devrait-on faire pour y remédier, selon vous ? Êtes-vous favorable à l'instauration de quotas pour assurer la présence de femmes à la tête de théâtres, par exemple ?

Nous avons toutes des opinions divergentes là-dessus et surtout, on est bien conscientes qu'il va falloir aller beaucoup plus loin qu'un coup de gueule. Il va falloir interroger en profondeur la société. Nous avons donc mis sur pied des groupes de travail. Un groupe va par exemple analyser les chiffres du secteur. Un autre va essayer de comprendre les fonctionnements et dysfonctionnements des conseils d'administration (Par qui sont-ils nommés ? Y a-t-il ou pas une représentation politique en leur sein ?, etc.). On va aussi demander un rendez-vous à la ministre (de la Culture, Alda Gréoli (CDH), NDLR). Tout cela pour avoir des réponses concrètes. Et si le monde masculin n'est pas prêt à changer, on pourrait à un moment se tourner vers le juridique et demander que des quotas soient instaurés pour que notre voix soit entendue.

Le cas des Tanneurs est symbolique et symptomatique d'un verrou empêchant les femmes d'accéder aux responsabilités dans le monde des arts scéniques ?

Les Tanneurs, ça a vraiment été un déclencheur. C'était la fois de trop. C'était la réparation symbolique qui n'a pas eu lieu. Mais on veut plus que du symbolique. Si vous prenez la liste de tous les théâtres subventionnés, toutes les grosses institutions, celles qui ont des moyens, sont aux mains d'hommes. Dans les rares cas où ça ne l'est pas, il ne s'agit pas de femmes nommées par appel d'offres, mais par cooptation. On n'arrête pas de parler de transparence, mais on constate qu'il y a toujours moyen d'y échapper. C'est tout un système que l'on veut remettre en cause, un système basé sur des cercles d'amis politiques, confessionnels aussi, qui bloquent l'accès aux femmes définitivement.

Un système qui ne place pas les compétences comme premier critère de choix ?

Forcément, le dossier d'Alexandre Caputo devait être excellent. Mais je ne veux pas croire que dans les dix-sept dossiers de femmes également rentrés, il n'y avait pas une femme aussi compétente, voire plus. Je tiens à insister : nous n'avons rien de personnel contre M. Caputo. Mais c'était une occasion de montrer qu'à partir du moment où un état de fait avait été dénoncé, une prise de position

symbolique était nécessaire. Mais de nouveau, on est passé à travers.

Le CA des Tanneurs est présidé par une femme. Comment expliquez-vous que malgré la présence de femmes dans les instances de décision, si peu de femmes soient choisies ?

C'est vraiment le drame. On se rend compte qu'on n'est pas toutes sœurs. Certaines ont épousé les façons de faire des hommes et c'est lié à un fonctionnement ancestral. Souvent, ces femmes présentes dans les CA sont des dinosaures de la politique. Et, souvent, adopter les codes masculins, faire le choix d'une société dominée par les hommes, leur permet de rester en place.

Placer le sexe d'une personne comme critère important voire premier dans une sélection, que ce soit en faveur des femmes ou des hommes, n'est-ce pas nécessairement retomber dans les mêmes travers, à savoir que ce ne sont pas les compétences qui priment ?

Je suis tout à fait d'accord. Il ne faut pas devenir complètement exclusives et fermées. Mais il sera possible de remettre les compétences et l'artistique en avant quand on aura remis en question et en lumière qui élit. Quand ce sont des gens qui sont parties prenantes, dans des conflits d'intérêts, on ne peut rien faire. ■

Propos recueillis par
CORENTIN DI PRIMA

« Des quotas, des alternances ou des codirections pour avancer »

Myriam Van Roosbroeck

Myriam Van Roosbroeck est administratrice déléguée du Théâtre national. Elle est de ces femmes « avec un certain pouvoir ». Elle a également présidé le Conseil de l'art dramatique. Dans la procédure de désignation des Tanneurs, elle fut sollicitée en tant qu'experte.

Myriam Van Roosbroeck défend une attitude volontariste.

Faut-il des politiques de quotas, d'alternance pour féminiser les directions des institutions culturelles ?

Il y a une phrase de Françoise Giroud que je cite régulièrement : « Il y aura l'égalité entre hommes et femmes le jour où l'on nommera à de hautes fonctions des femmes incompetentes. » Aujourd'hui, les femmes ne sont pas suffisamment nombreuses. Certes dans les milieux culturels, mais ailleurs aussi... Si on n'impose pas des formes de quotas, la situation n'évoluera pas. En tout cas, je remarque que les pays où les femmes peuvent plus aisément atteindre des postes importants (les pays scandinaves notamment) sont des pays où l'on est passé par des politiques de quotas. Je ne crois que modérément à la volonté des hommes de briser le plafond de verre et de laisser naturellement la place aux femmes. En même temps, à titre personnel, je n'ai pas le sentiment d'avoir été brimée ou empêchée d'avancer au cours de ma carrière. Pour un grand nombre de femmes cependant, c'est trop souvent le cas. Parfois, on m'a répondu que les femmes ne présentaient pas suffisamment leurs candidatures à certains postes. Mais on ne faisait rien pour les inciter à le faire non plus. Donc, il est clair que comme dans le domaine politique (les listes aux élections), il faut privilégier une attitude plus volontariste, que ce soit dans le secteur

culturel mais surtout dans le secteur économique.

Des quotas ou de l'alternance ? Par exemple, un mandat sur deux pour une directrice ?

Oui ou une codirection. Je pense que le combat relatif au théâtre des Tanneurs est un mauvais combat. Le jury a choisi celui qu'il estimait le plus adéquat à la fonction ouverte à candidature... Il serait ici par contre judicieux de la part du CA, puisqu'il s'agit, ne l'oublions pas, d'un théâtre avec une double direction, de nommer une femme pour le codiriger...

Des politiques d'alternance, de quotas peuvent, en théorie du moins, éclipser le meilleur candidat ou la meilleure candidate, non ?

Je suis d'accord mais je reviens avec la pensée de Françoise Giroud... et des hommes incompetents, vous en avez des « paquets ». Il y en a même qui deviennent président des USA... Du coup, l'argument que vous m'opposez, à savoir éclipser un meilleur candidat, tombe selon moi et des femmes compétentes et surtout pragmatiques, il y en a autant que des hommes. Pour avoir présidé beaucoup de réunions, les grosses différences entre hommes et femmes résident aussi dans le fait que les femmes vont « to the point » et sont moins enclines à des « arrangements ». Mais ce qui est évidemment insupportable, c'est qu'entre des hommes et des femmes de même niveau, on éclipse

finalement les femmes.

Les politiques de quotas, d'alternance ne font pas l'unanimité, y compris chez les femmes. Certaines disent ainsi que ces politiques les dévalorisent en les confinant dans des procédures de nominations parallèles en quelque sorte. Qu'en pensez-vous ?

Je comprends très bien cette position. Mais je vous dirais de nouveau que les pays qui ont avancé vers davantage de parité, d'égalité sont passés par là. C'est comme les quotas pour les films européens, pour les artistes qui chantent en français, etc. Cela n'a rien à voir avec la qualité ou l'intelligence des candidates. Il faut des politiques volontaristes car les hommes en général voient d'un mauvais œil les femmes qui débarquent. Se faire entendre d'une assemblée d'hommes est déjà plus compliqué pour une femme (sans parler du phénomène de s'entendre redire par un homme ce qu'une femme vient d'expliquer)...

Donc, je crois qu'il faut des politiques de quotas, d'alternance etc. Et même si les générations actuelles sont beaucoup plus ouvertes que les précédentes sur l'égalité. Beaucoup d'hommes se disent aujourd'hui féministes et je m'en réjouis. Mais il reste indubitablement un fond de sexisme et de machisme au sein de nos sociétés dont on ne sortira pas sans des politiques et des initiatives fortes. ■

Propos recueillis par
MATHIEU COLINET